

1916 : la bataille de la Somme

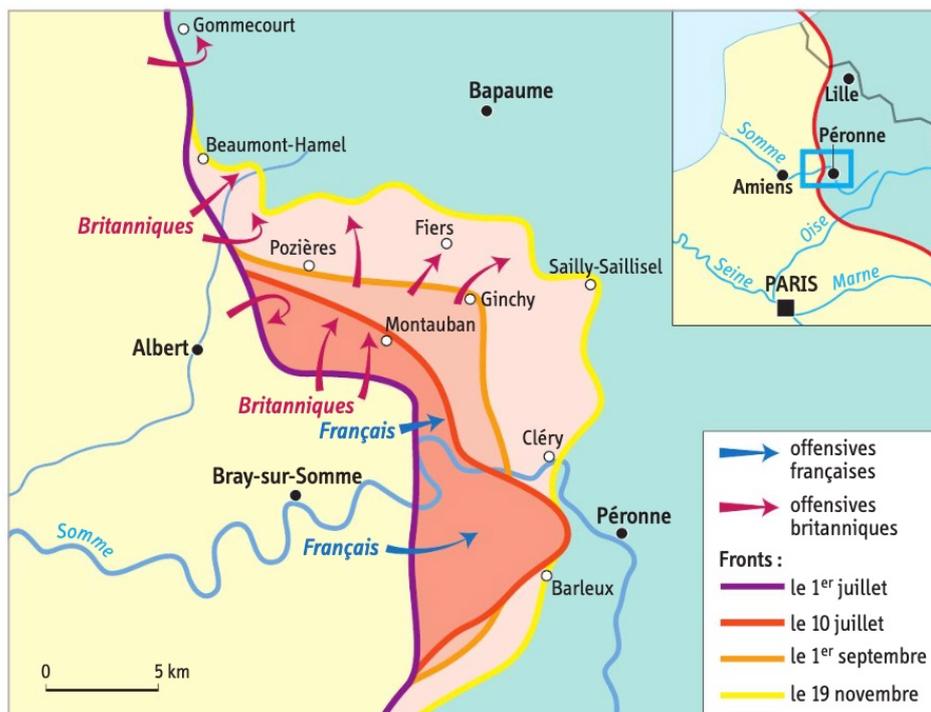
Sur le front occidental, depuis la fin de l'année 1914, les Allemands et les Alliés se font face dans des tranchées. En 1916, sur la Somme, les Britanniques et les Français cherchent à percer le front. Cette bataille, qui a massivement recours à l'artillerie, est la plus meurtrière du conflit.



1 Une bataille de matériel

Vallée de Fricourt-Mametz, août 1916.

De 25 juin au 1^{er} juillet 1916 à l'aube, 1 437 canons britanniques installés tous les 18 mètres martèlent jour et nuit les positions allemandes en projetant 1 508 652 obus.



2 La bataille de la Somme

Le 1^{er} juillet 1916, l'offensive fait 137 000 morts et blessés.

3 Ouvrir et percer le front à l'Ouest

« 1. J'ai l'honneur de vous informer que j'ai participé hier à une conférence près d'Amiens, présidée par M. Poincaré, président de la République, à laquelle assistaient également M. Briand, les généraux Joffre, Castelnau et Foch, et le ministre français de la Guerre.

2. Au cours de cette discussion, M. Poincaré m'a informé qu'il s'était récemment rendu à Verdun et que, selon les trois généraux de haut rang présents sur place (Pétain, Nivelle et [illisible]), Verdun¹ serait pris par l'ennemi, à moins qu'une action rapide ne permette de soulager la pression sur ce secteur du front [...].

3. Dans ces circonstances, je me prépare à participer

à des opérations offensives avec les Français, afin de diminuer la pression sur Verdun et vous adjure de recommander que toutes les divisions [britanniques] disponibles soient déplacées vers la France afin de soutenir les opérations futures. Le général Joffre m'a assuré que tous les efforts seraient faits pour soutenir l'offensive britannique, avec toutes les divisions et les canons disponibles français. »

Lettre secrète du général Douglas Haig, commandant en chef des armées britanniques à William Robertson, chef de l'état-major impérial général, le 1^{er} juin 1916.

1. Bataille de Verdun en Lorraine (21 février-18 décembre 1916).

5 Une bataille destructrice

« Les tranchées allemandes, profondes, ingénieusement bâties, renforcées avec du ciment et de l'acier, élargies dans un réseau démesuré, ont été bouleversées, comblées, anéanties en quelques heures sous les coups incessants de l'artillerie française. Sous une telle avalanche de métal et d'explosifs, la tranchée cesse d'être une défense et devient une prison qui est une tombe. Les entonnoirs¹, ouverts par les obus, se suivent sans interruption dans toutes les directions à la distance de deux ou trois mètres l'un de l'autre. Notre artillerie a bombardé les positions allemandes pendant 36 heures, cinq ou six millions de projectiles y ont été lancés.

Le matériel énorme continue à arriver au front dans un flot inépuisable par les chemins de fer, les canaux, les convois de chariot à traction animale et automobile. Il faut aussi faire l'éloge de notre merveilleuse aviation qui a conquis la suprématie absolue du ciel et qui a paralysé l'aviation de l'adversaire, qui sème la mort dans les lignes ennemies et accompagne l'avance de l'infanterie en guidant d'une façon infaillible le tir des puissantes batteries françaises. »

Lettre d'un poilu réunionnais publiée dans *Le Progrès*, 6 octobre 1916.

1. Vastes trous formés par l'impact des obus.



4 Soldats britanniques dans les tranchées

Les troupes britanniques attendent des ordres pour attaquer dans des tranchées près de Ginchy le 25 septembre 1916.

